

CHAGEY ET GENÉCHIER

La première mention écrite du village date de 1147. Cet écrit en latin du pape Eugène III confirme que l'église de Chagey est chef-lieu de paroisse, elle est patronnée par le prieur de Saint-Valbert-les-Hericourt. Les défrichements et installations des premières communautés villageoises se sont faites sous l'impulsion des moines bénédictins de l'abbaye de Luxeuil dont dépendait Chagey. Les premiers siècles médiévaux voient ces communautés placées sous la domination de seigneurs laïques ou ecclésiastiques qui se partagent en fiefs les terres et les sujets. Chagey est divisé en quatre fiefs. Deux de ces possessions passent en 1327 dans la mouvance de la seigneurie d'Héricourt qui se constitue. Elle-même est vassale des ducs de Bourgogne avant d'être réunie à la maison de Wurtemberg en 1397 par l'union d'Henriette de Montfaucon avec le comte Eberhard. Cette succession contestée apporte des luttes et des fortunes diverses. Entre les Wurtemberg et la famille de Neufchâtel (Urtière,) la lutte d'héritage bascule en faveur de la principauté de Montbéliard en 1561.

Conséquence importante, à partir de 1565, les sujets changent de religion pour devenir luthériens. La paix religieuse d'Augsbourg de 1555 avait défini ce principe. On était de la même religion que son souverain. Les comtes de Montbéliard sont princes du Saint Empire Germanique.

Pour la seigneurie d'Héricourt c'est une continuité puisqu'elle a longtemps été à l'unisson de la Franche-Comté et des états bourguignons du Nord, vassale de l'empire. Une période relativement calme et prospère pour la province s'achève sous le règne des Habsbourgs d'Espagne.

À la Renaissance, Montbéliard est doté d'un jeune comte qui devient duc régnant de Wurtemberg ; Frédéric. Pendant son règne de 1580 à 1608, il impulse un développement économique vigoureux de ses états. Il s'entoure d'une cour savante et fait de sa principauté un refuge pour les religionnaires persécutés en Champagne et en Lorraine.

En 1586, il fonde à Chagey une grande forge, le premier établissement sidérurgique du pays de Montbéliard. Les circonstances naturelles y sont favorables : présence de minerai de fer utilisable, vastes forêts pour produire le combustible, (du charbon de bois), ressources hydrauliques d'une rivière pour faire se mouvoir les roues à aubes des machines soufflantes et des grands marteaux de forge. La chaîne opératoire complète est répartie en trois gros ateliers au fil de la Lizaine. Le minerai était transformé en fonte dont les 3/4 était affinée en fer au nord-ouest du village jusqu'en 1790. La forge d'affinage produisait des fers marchands en barres et des boulets de canons.

Chagey y gagne de l'importance économique et devient cible de convoitises. Le métal est nécessaire pour armes et munitions. La guerre de dix ans, épisode comtois de la terrible guerre de trente ans laisse ruines, désolation et dépeuplement. En 1642 il ne reste plus que 10 ménages.

Lors de la seconde conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, en 1678, la seigneurie d'Héricourt devient un enjeu. La couronne de France pratique la politique des réunions, les quatre terres seigneuriales adjacentes au comté de Montbéliard ; Héricourt, Blamont, Clémont et Châtelot en sont séparées progressivement par occupation militaire dès 1698. En 1723, la mort du duc Léopold Eberhard de Wurtemberg permet à la monarchie française de mettre le séquestre sur les quatre terres. Poursuivant la politique anti-protestante de Louis XIV, Louis XV remplace les pasteurs par des curés afin d'affermir son pouvoir royal. Chagey résiste. Le 27 août 1740, les grenadiers du roi venus de Besançon enlèvent l'église et la cure à la population rassemblée de plusieurs villages. Ils ne sont armés que de bâtons ferrés, de pierres et de quelques pistolets. Ils subissent la décharge de mousqueterie du détachement du régiment de Picardie. On compte cinq morts et de nombreux blessés lors de cette dragonnade. Les protestants de la paroisse, Chagey et Luze, perdent le droit d'exercer leur culte et la possibilité de sépulture. Leur nouveau siège paroissial est transféré à l'étranger, en terre du comté montbéliardais, à Couthenans. La soumission au pouvoir royal était acquise, la conquête française de la porte d'Alsace et de Bourgogne était devenue un fait par la force à défaut de l'être par le droit. Assiégé économiquement et quasi asphyxié le comté de Montbéliard devient finalement français en 1793.

En 1808, Napoléon I^{er} réunit le village de Genéchier à Chagey pour former une seule commune. Le hameau avait disparu vers 1400 pour renaître en 1714. Les terres ont alors été

données en apanage seigneurial à Léonard Nardin par le duc Léopold Eberhard en remerciement de services rendus par cet écuyer et chambellan devenu bailli d'Héricourt et de Châtelot.

Neuf familles de colons venus de Suisse, dont une famille anabaptiste ont défriché et cultivé des terres pauvres abandonnées depuis longtemps. La seule richesse économique de Genéchier était dans son sous-sol exploité depuis 1564 ; le gypse transformé par cuisson en plâtre, une industrie extractive qui a duré jusque vers 1908. Il existait 4 usines en 1865. Le gypse était extrait jusqu'à une profondeur de 35 mètres, cuit et pulvérisé. Une grande partie du produit servait d'amendement aux terres cultivées.

En 1866, Chagey compte 960 habitants répartis au village, au quartier du Fourneau et à Genéchier. Le rendement des terres est faible, le climat de régime sous-vosgien est peu favorable. L'industrie textile d'Héricourt, en plein développement appelle des bras. Une émigration massive commence qui frappe surtout le hameau.

La guerre franco-prussienne place Chagey au centre de la bataille de la Lizaine en janvier 1871. La canonnade et la mitraille décime les troupes françaises composées de zouaves, d'artilleurs, de soldats de la garde mobile venus de plusieurs départements. Bourbaki et ses quatre corps d'armée mal équipés et affamés bat en retraite devant un adversaire inférieur en nombre. Le général von Werder s'est retranché sur une position naturelle en plaçant une puissante artillerie d'Héricourt à Chagey en barrage défensif devant Belfort qui est assiégé. Bourbaki avait cru pouvoir forcer le passage dans ce relief difficile par la neige et un froid intense avec une logistique désastreuse.

En 1876 la population est de 870 âmes, 507 protestants, 363 catholiques pour 163 maisons et 217 ménages, Genéchier compte 150 habitants. La population active de 395 personnes se répartit ainsi : artisans et ouvriers du textile 34 %, agriculteurs 20 %, 24 % de manouvriers et journaliers, ouvriers saisonniers qui louent leurs bras. La maçonnerie, les industries extractives et le travail de la pierre des carrières occupent 9 % du total, 5 % travaillent les métaux, 2 % le bois et 5 % ont une activité commerciale. Plusieurs établissements textiles s'installent en plus des métiers à bras battants à domicile dans les ménages. Installé vers 1920, le tissage Schwob (24 métiers pour toile de coton écri) disparaît en 1968. Le grès rouge a été employé pour la construction et pour produire des meules, on a extrait également le sable siliceux et le minerai de fer.

En 1883 le haut fourneau est éteint définitivement. Vendu comme bien national il était devenu en 1809 propriété de la société devenue la Compagnie des Forges d'Audincourt.

En 1897 est inauguré le remarquable monument commémoratif de la bataille de la Lizaine. Il est offert à la commune par le manufacturier alsacien philanthrope Alfred Engel qui vient d'acquérir le vaste domaine forestier de la Compagnie des Forges.

En 1898 commence la construction d'une église catholique. Les deux confessions avaient dû depuis la Révolution se partager l'édifice ancien reconstruit en 1747-1748. Le culte simultané causait d'incessantes contestations et querelles qui ne favorisaient pas la paix civile.

Comme toutes les communes, Chagey a payé un lourd tribut à la guerre de 1914-1918. Les noms des morts sont inscrits dans le granit du monument de 1897. La fin de la seconde guerre voit Chagey frappé comme les villages voisins par la répression nazie. Un groupe d'hommes se sont consacrés à l'aide aux déserteurs de toutes nations et aux évadés Hindous, soldats de l'empire britannique fuyant la captivité. Sur sept arrestations et cinq déportations, un résistant disparaît en Silésie dans la région d'Auschwitz. Les combats de la libération le 18 novembre 1944 font des victimes civiles s'ajoutant aux nombreux combattants des deux camps tombés ce jour-là. La Première Armée française a ouvert ce jour-là, la route pour libérer Belfort.

Patrimoine :

- La maison commune à usage de mairie et d'école reconstruite sur des plans de l'architecte Fournier de 1874, pour agrandir celle de l'architecte Moreau érigée en 1828.
- Des anciennes forges, il ne reste que l'horniau près de la salle des fêtes ; vestige du haut fourneau et la halle à charbon de bois de 700 m² datant du XVIII^e siècle (propriété privée).
- Le temple. Autrefois église catholique Saint-Martin, le lieu a été affecté au culte protestant en 1565 par le Prince de Montbéliard. Le roi de France a imposé de force le culte catholique en 1740. L'édifice a été reconstruit sur les plans de l'architecte Stoltz en 1747. Utilisé simultanément entre catholiques et protestants après la Révolution, l'édifice est de nouveau affecté au culte protestant en 1901. Clocher comtois à l'impériale, belle chaire à prêcher, piscine-lavabo médiévale dans le chœur, rails de la table de communion, pierres tumulaires.
- L'église catholique, livrée au culte en 1901. Style néo-roman, beaux vitraux et peintures de saints, fonts baptismaux en boiserie du XVIII^e siècle. Clocher flèche de 1932. Ornaments sacerdotaux et objets de liturgie anciens.
- Deux anciens presbytères, un pour chaque confession.
- Le cimetière, créé en 1855 a gardé en partie son caractère de mixité religieuse, une allée centrale sépare les confessions protestantes et catholiques, héritage des anciennes discordes. Hors les murs un conservatoire de stèles abandonnées a été réalisé. Des descendants d'émigrés en Amérique y viennent en visite.
- La Diaichotte. Monument à la mémoire des soldats tombés pendant la terrible bataille de la Lizaine du 15 au 18 janvier 1871. Dans une crypte sous le monument ont été réunis les restes mêlés des combattants. La statue en bronze, est l'œuvre du sculpteur Antoine Gauthier, la pyramide et les marches ont été faites par la graniterie Cathlin de Servance, le gros œuvre réalisé par le maçon Wicker de Belfort. La Diaichotte, est une paysanne du pays en costume traditionnel. Inauguré le 7 novembre 1897.
- La fontaine lavoir de 1850 et les fontaines des quartiers de la fin du XIX^e siècle.
- Les anciennes mines de fer, non accessibles, protection archéologique.
- Les vestiges de fours à plâtre à Genéchier, usine dont la toiture est ouverte.
- La pierre Saint-Desle. Ancienne borne monumentale qui marquait la limite des terres de l'abbaye de Lure.
- La pierre des Gaulois. Des mégalithes formant une arrête de dégradations de roches sédimentaires. L'une d'elle comporte une étrange rainure qui évoque des rituels celtiques.
- La villa Colette, ancienne école de filles tenue par des religieuses. Le linteau de la porte, millésimé 1867 porte des inscriptions de dédicace.

Claude Canard